



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
HANAU LA PETITE PIERRE

CHATEAU DE LICHTENBERG DOSSIER PEDAGOGIQUE PROFESSEUR Collège - Lycée



*Une présentation du site et de ses particularités
Les thématiques variées à aborder lors d'une visite
Les liens avec les programmes du Secondaire*

Dossier réalisé par Mickael Untereiner, Professeur d'histoire-géographie missionné par la DAAC



RÉGION ACADÉMIQUE
GRAND EST

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



La richesse culturelle du site et des thématiques variées à aborder avec des élèves

Utilisé de manière continue jusqu'au XIX^e siècle et détruit seulement en 1870 à l'occasion du conflit franco-prussien, le château de Lichtenberg a bénéficié d'une longévité exceptionnelle au regard des 600 autres châteaux construits en Alsace entre le X^e et le XVI^e siècle. Construit pour être la résidence d'une famille noble qui deviendra l'une des plus puissantes de la Basse Alsace, il témoigne d'abord de la toute-puissance des seigneurs féodaux qui affirment leur statut social, leur richesse et leur autorité à travers la pierre. Les transformations apportées des XVI^e et au XIX^e siècles, bien qu'importantes, ne lui enlèvent pas son caractère médiéval, mais combine ce dernier à des éléments architecturaux et décoratifs influencés par l'art de la Renaissance. En plus de l'intérêt historique et artistique, l'atmosphère qui se dégage des lieux offre également des perspectives littéraires, notamment autour de l'imaginaire et de l'esthétique associés au Moyen Age et aux relations de l'Homme à la nature. Enfin, l'implantation du site au cœur du parc naturel régional des Vosges du Nord présente un intérêt également au regard des Sciences de la Vie et de la Terre.

I. Aspects naturalistes du site



Le paysage et le milieu naturel nord vosgien du site d'implantation du château sont tout d'abord marqués par la présence de trois éléments dominants : le grès, l'eau et la forêt. Les formations gréseuses, déposées il y a 240 millions d'années, au début de l'ère secondaire forment le fameux grès vosgien, principale source d'approvisionnement des constructions résidentielles du château jusqu'au XVI^e siècle. Le milieu rupestre le plus riche est celui sur lequel s'élève le château lui-même, il permet la présence d'une faune et d'une flore riches.

L'aspect naturaliste le plus intéressant est la présence de près de 200 chauves-souris au sein des murs du château dans lesquels elles hibernent à la saison froide.

Les fortes pentes et la pauvreté des sols sont peu propices au développement d'une agriculture riche. La ressource naturelle principale de ce territoire est donc la forêt qui est dominée par trois essences, le hêtre, le pin sylvestre et le chêne. Les espaces forestiers recouvrent plus de 80 % de la surface de la commune et sont exploités de manière plus ou moins intensive depuis des siècles. Le massif des Vosges du Nord constitue un véritable château d'eau d'où naissent de nombreux cours d'eau. Une partie des eaux de précipitation pénètre dans le grès qui est une roche perméable, avant de ressurgir sous forme de source au niveau d'une pente ou d'une vallée. La commune de Lichtenberg se trouve en tête de bassin du réseau hydrographique du Rothbach, petite rivière modeste rejoignant la Moder à la hauteur de Pfaffenhoffen, avant de se jeter dans le Rhin.

Le point culminant du site offre une vue panoramique imprenable sur cet espace, au cœur des Vosges du Nord. Cela peut ouvrir des perspectives de lectures paysagères intéressantes : une vue sur la cathédrale de Strasbourg, sur l'Alsace bossue et sur la Forêt Noire notamment. Des entrées littéraires, artistiques et historiques peuvent ainsi se combiner à une lecture plus scientifique du paysage afin de l'appréhender dans une démarche d'éducation à la sensibilité. Une étude comparative, des vues (du château et depuis le château), avec la peinture romantique allemande du XIX^e siècle peut faire sens ici, notamment si on les rapproche d'une œuvre de Carl Friedrich Lessing (par exemple *Ritterburg, Château aux rochers*, 1828) ou encore de Caspar Friedrich (*Matin dans les Monts des Géants*, 1810-1811 ou *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818).

II. Aborder la féodalité à travers le château et la lignée des Lichtenberg

La première mention écrite d'une présence humaine à Lichtenberg remonte au début du XIII^e siècle mais des traces bien plus anciennes existent et la font remonter au Néolithique. Ces traces se réduisent toutefois à deux objets. Le premier est une tête de hache en pierre polie du Néolithique récent (jusqu'à 3800 av. J.-C.) taillée dans une roche alpine, ce qui signifie probablement l'existence de réseaux commerciaux vers les Vosges du Nord. Une seconde hache en bronze a également été découverte, probablement datée des environs de 1300 avant J.-C.. Les sources historiques et archéologiques qui évoquent l'histoire du château et de ses propriétaires remontent au XIII^e et au XIV^e siècles. L'origine du site résulte d'un défrichement qui peut s'insérer dans le contexte global des grands défrichements réalisés en Occident entre les XI^e et XIII^e siècles, une étape préalable à l'installation des hommes.

1. Les seigneurs de Lichtenberg : un exemple de puissante famille de la noblesse basse-alsacienne

Armoiries, Codex Ingeram, 1459.



Carreau de sol à décor de lion à double queue.



Le lignage des sires de Lichtenberg apparaît pour la première fois dans les textes en 1206 avec **Rudolfus de Lichtenberg**, chanoine puis archidiacre du chapitre de Strasbourg. La terminaison *-berg* atteste que le patronyme se rapporte au château possédé par la famille de ce personnage. L'origine de ces seigneurs reste obscure. Ce nom peut également se rapporter à la toponymie puisqu'il est formé de l'association de l'adjectif *licht* signifiant « clair, rayonnant, brillant » et du mot *berg* signifiant ici « montagne ». Ce toponyme désignant donc une montagne au sommet clair ou lumineux peut ainsi se référer à un site de montagne dégagé, notamment à l'occasion des grands défrichements ou par la simple présence de rochers. Ce nom est ainsi très courant dans le monde germanique puisqu'il existe de nombreux châteaux de Lichtenberg en Allemagne, Suisse et Autriche.

Louis I^{er} de Lichtenberg est ensuite attesté comme avoué de l'abbaye de Neuwiller en 1237. Cette fonction fait du seigneur laïc, le protecteur du monastère qu'il doit en principe défendre, mais dans les faits, il en est le vrai maître. Les premières possessions des Lichtenberg se concentrent alors autour des localités de Neuwiller, de Bouxwiller et d'Ingwiller. Par ailleurs, ce seigneur est également mentionné en 1238 comme étant un fidèle du roi de Germanie Conrad IV, fils de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen. En 1273, **Conrad de Lichtenberg** est élu évêque de Strasbourg, c'est sous son épiscopat qu'est achevée la nef de la cathédrale de Strasbourg et sa façade est commencée sur les plans d'Erwin von Steinbach. L'ecclésiastique est un évêque-guerrier, fidèle allié des Habsbourg et notamment du roi Rodolphe I^{er}. Il est par ailleurs mortellement blessé d'un coup de lance en 1299. Les possessions des Lichtenberg s'étendent ensuite considérablement, notamment par l'action de **Louis II de Lichtenberg**, frère de Conrad et en partie grâce aux récompenses royales obtenues des Habsbourg. Entrent notamment dans la propriété de la famille, des possessions sur la rive droite du Rhin, mais aussi à Pfaffenhoffen, à Schwindratzheim et à Neuwiller.

Source : crdp-strasbourg.fr



Les Lichtenberg comptent alors à cette époque parmi les plus puissants seigneurs féodaux d'Alsace et ils possèdent, à leur apogée, une cinquantaine de châteaux. Ils furent aussi parmi les premiers seigneurs à avoir introduit en leur château le système du fief castral, par lequel la garde et la défense étaient confiées à des vassaux, chevaliers ou écuyers en paiement de leur office. Les Lichtenberg sont également des fidèles serviteurs de l'Eglise de Strasbourg, Louis possède la charge d'avoué de la ville de Strasbourg qui consiste à protéger les bourgeois et à assurer la sécurité des routes sur le territoire de la ville.

Aux XIV^e et XV^e siècles, la lignée se sépare plusieurs fois en différentes branches (ainée, cadette) et plusieurs partages ont lieu. Après la mort du dernier représentant de la lignée, **Jacques de Lichtenberg** en 1480, le château devient la propriété commune des héritiers : les **comtes de Hanau** et les **comtes de Zweibrücken-Bitsch**.

Le château est ensuite conquis par les troupes royales de Louis XIV en 1678 lors de la guerre de Hollande (1672-1678) qui opposa la France et ses alliés (Angleterre notamment) à une alliance constituée des Provinces-Unies, de l'Autriche, du royaume d'Espagne et du duché de Lorraine. Le château est ensuite réquisitionné par le roi de France pour servir de citadelle dans un réseau de forteresses couvrant la frontière nord de l'Alsace.

Sceaux de quelques Lichtenberg



Sceau de Frédéric de Lichtenberg, Evêque de Strasbourg (1299-1305)



Sceau de Jean II dit Hanemann (1286-1366)

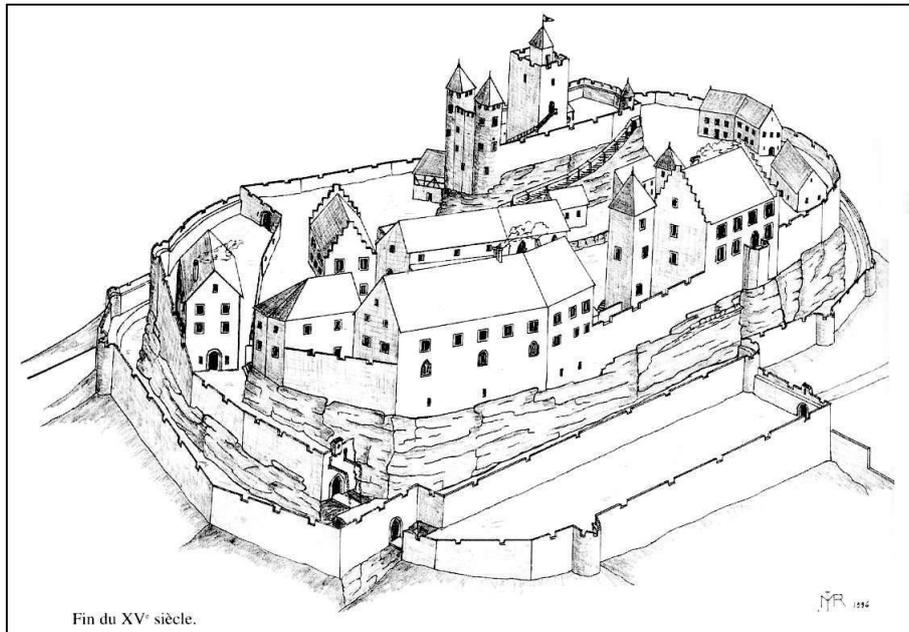


Sceau de Conrad de Lichtenberg, Evêque de Strasbourg (1273-1299)

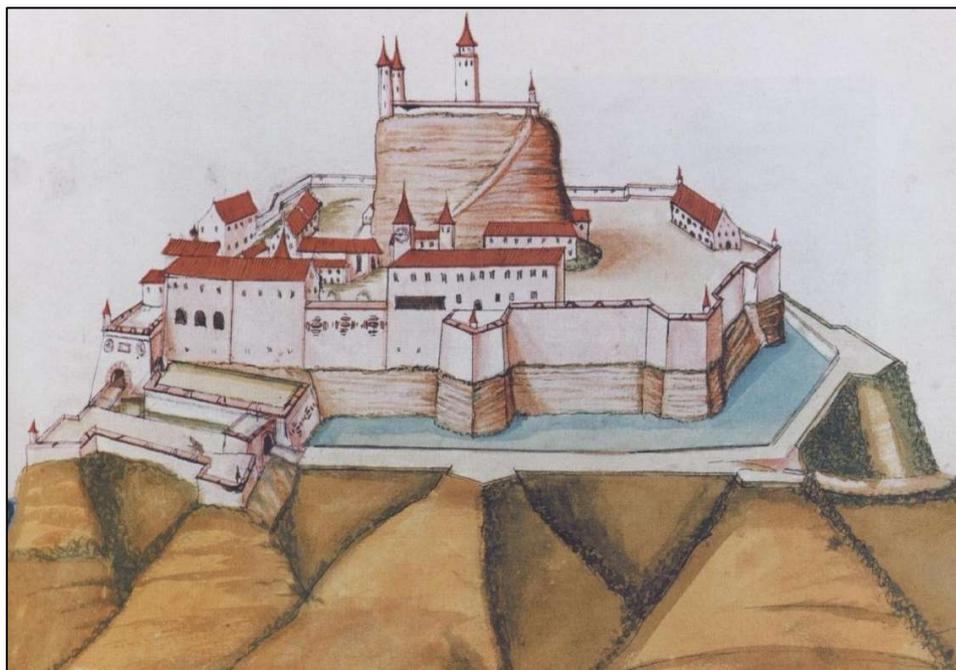
2. Le château fort médiéval (XIII^e – XV^e siècles)

Le château fort médiéval apparaît dans tout l'occident comme un point d'ancrage du pouvoir seigneurial. Une étude historique du site permet de construire une réflexion autour de quelques caractéristiques essentielles de la féodalité : la domination sur les hommes, le pouvoir sur la terre et l'activité guerrière.

Reconstitution actuelle de l'aspect du château au XV^e siècle (Dessin de Jean-Michel Rudrauf)

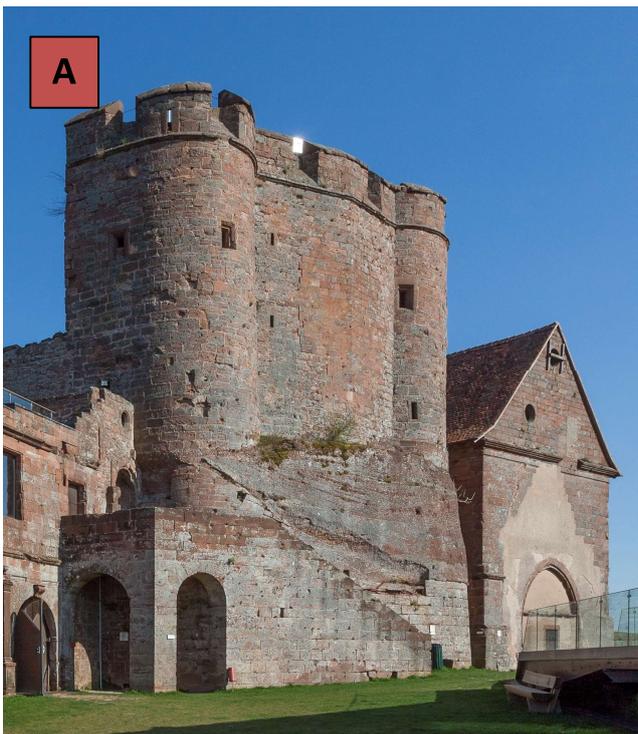


Le château avant 1580, Aquarelle de Daniel Specklin (Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg)



Le site choisi par les constructeurs du château primitif dans les années 1200 est un **sommet naturel culminant à 414 m** avec une superficie de près d'un hectare (9 200 m²). Il est typique des premiers châteaux de montagne alsaciens. Son assise rocheuse, par la hauteur de ses parois, constitue un premier élément défensif du site. La vaste enceinte qui l'entoure, longue de 360 mètres, permet de mettre à l'abri toutes les fonctions d'un habitat fortifié de la noblesse. A cette époque, les guerres prennent surtout la forme de conflits locaux entre seigneurs voisins et l'essentiel des opérations militaires consistent à piller et incendier le domaine de l'ennemi. Les paysans sont alors les principales victimes et ont besoin de la protection de leurs maîtres. Il est donc essentiel pour tout bon seigneur qui se respecte de posséder **une résidence fortifiée et d'exhiber la fonction défensive de son château**. Généralement associé à des bâtiments agricoles, il est également un centre d'exploitation rurale et artisanale, ainsi qu'un centre de pouvoir, puisque les paysans y portent leurs redevances. Dès l'origine, un village est en effet associé au château. Il est indispensable, vu l'implantation en terrain isolé et en pleine forêt, pour fournir les services nécessaires à une certaine autarcie : produits alimentaires, foins pour les chevaux, servitudes et corvées diverses dans le cadre du système féodal. Les sources mentionnent notamment la présence au sein des remparts : d'une fromagerie, d'un jardin, d'une écurie ou d'une étable et d'une porcherie. L'existence d'une basse-cour est également probable.

Le donjon qui en est le point culminant est associé à une fonction symbolique puisqu'il vise à **exprimer la toute-puissance** du seigneur sur ses sujets ainsi que sa mainmise sur le territoire qu'il possède. Ce symbole de pierre manifeste avant tout sa position dominante en le séparant de la société des dominés. Le château, en tant que lieu d'habitation pour le seigneur, ses proches et ses soldats, doit également signifier cela à tous. Le choix du site naturel est d'ailleurs déjà un piédestal imposant en lui-même. Du donjon du château primitif ne subsiste aujourd'hui que les fondations qui mesurent 8,40 m de côté avec une épaisseur de 2,40 m. Sa hauteur est estimée à 20 m. Cette haute tour ne sert pas d'habitation et n'est pas d'un grand intérêt défensif, si ce n'est comme poste d'observation, puisqu'elle est isolée au centre du plateau supérieur.



Des traces sont encore visibles de ce premier château mais elles se mêlent aux transformations de l'époque moderne. Deux aspects sont ici particulièrement intéressants. Un **corps de logis est construit en 1286 par Conrad de Lichtenberg** pour servir de palais seigneurial. Celui-ci doit manifester l'ascension sociale et politique de la lignée mais il n'en demeure aujourd'hui que les caves. Mais les vestiges les plus imposants qui sont conservés, en partie du moins, de cette époque sont **les deux tours** réunies par un mur épais à l'extrémité occidentale du plateau central (A). Les espaces intérieurs permettent d'évoquer des **éléments architecturaux et décoratifs** relevant du gothique : une voute sur croisée d'ogives, des **consoles anthropomorphes** (B), sur lesquelles reposent les arcs, sont sculptées de masques humains (comparables aux clés de voutes à tête grimaçante de la nef de la cathédrale de Strasbourg), un escalier à vis, des **arcs en accolade** (C) ou brisés. **Le tympan** de la tour sud offre un très bel exemple de motifs

décoratifs qui sont représentatifs de ce style gothique (D) puisqu'on peut y observer deux lancettes redentées qui sont surmontées d'un oculus en quadrilobe.

Ces motifs géométriques sont fréquemment utilisés dans l'art religieux gothique et notamment dans les grandes églises alsaciennes de cette époque.



III. Les transformations de l'époque moderne

1. Répondre aux nécessités de la guerre moderne

Lorsque la lignée des **Zweibrücken-Bitsch s'éteint en 1570**, le comte **Philippe IV de Hanau-Lichtenberg** reste seul propriétaire du château et le fait reconstruire. Le style **Renaissance** préside dans la construction et le réaménagement des espaces résidentiels et les fonctions défensives sont améliorées afin de répondre aux nécessités de la guerre moderne qui utilise désormais l'artillerie. Des préoccupations liées au confort sont également de plus en plus prises en compte.

Daniel Specklin, architecte de la ville de Strasbourg, est le maître d'œuvre de la transformation du château en forteresse moderne. Il tient compte des principes de la **fortification bastionnée** inventée en Italie dans la première moitié du XVI^e siècle pour réaménager la place forte. Il fait creuser autour du rocher **un fossé** précédé d'un **chemin couvert** flanqué de petites places d'armes. Au niveau du rocher central, l'ancien donjon est rasé. Les deux tours médiévales en forme de « U » sont arasées au dernier étage et reliées en leurs sommets, ce qui permet à l'architecte de créer une terrasse d'artillerie.

Lors de la **guerre de Hollande**, le château est pris par les troupes françaises du **maréchal Créqui** après un siège de huit jours. Il écrit à cette occasion à Louvois, ministre d'Etat de Louis XIV à propos de l'efficacité des défenses de la forteresse : « le château de Lichtenberg est plus difficile qu'il n'y paraissait et d'autant plus que l'artillerie n'y sert pas à grand-chose ». Après la prise du château, ce dernier est conservé et intégré dans le dispositif de défense de la frontière nord-est du Royaume de France en tant que forteresse royale. Elle abrite ensuite une garnison puis des invalides de guerre pendant deux siècles. Sébastien **Le Prestre de Vauban** poursuivra l'amélioration des défenses du lieu, surtout les ouvrages extérieurs (fossé et chemin couvert).

2. Une esthétique entre Moyen Age et Renaissance italienne

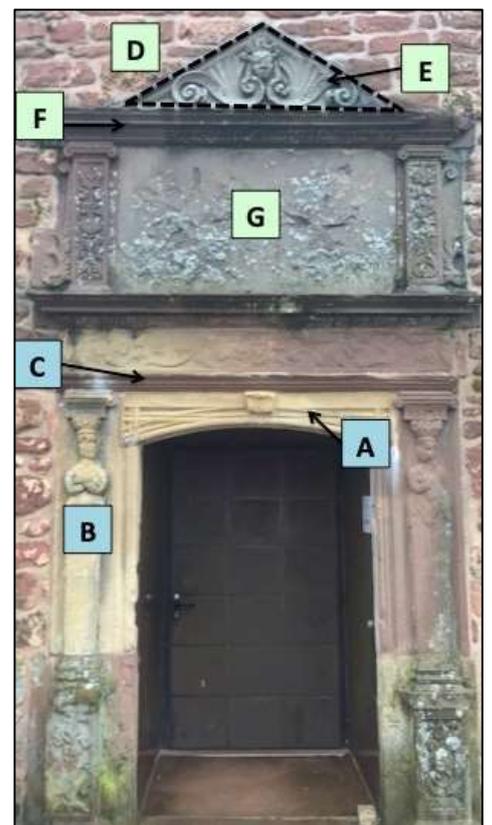
La puissance martiale affirmée par ces nouvelles **fortifications** trouve également une autre résonance à travers l'éclat esthétique de l'ornementation qui est perceptible tant dans les espaces intérieurs qu'extérieurs. Dans la Renaissance rhénane, les emprunts médiévaux et gothiques notamment côtoient les innovations et influences stylistiques venues d'Italie.

Tout d'abord, une **nouvelle chapelle** est construite à l'emplacement du chœur d'une église du XIII^e siècle, dans la dernière décennie du XVI^e siècle par Philippe V de Hanau-Lichtenberg. Elle est également située au-dessus de la crypte où étaient autrefois posés les cercueils de certains seigneurs. Son style et son ornementation mêlent principalement des éléments relevant du gothique tardif avec **la voute sur croisée d'ogives à liernes et tierçons** et aux **arcs à arête vive et gorge profonde** ainsi que du gothique avec les trois baies gémées et les arcs brisés.



Le bâtiment du « pavillon des dames » traduit la volonté du comte de Hanau-Lichtenberg d'ériger une résidence sous la forme de palais de style **Renaissance**. La façade ouest du bâtiment présente une porte contenant de nombreux éléments typiques de ce style.

Tout d'abord, son encadrement contient des **moultures croisées (A)** qui sont entourées de part et d'autre de **pilastres cannelés (B)** sommés chacun d'un buste de **cariatide** qui sont à l'origine du nom actuel du bâtiment. Cet élément Renaissance qui est emprunté à l'architecture grecque antique, notamment sur les temples d'**ordre ioniques** (cf. L'*Erechthéion* érigé au V^e siècle avant J.-C. à Athènes), figure une statue de femme dont la tête soutient un élément architectural, ici le linteau. Une **corniche à larmiers** est également visible sous le **linteau (C)**. Ensuite, le haut du portail est également très caractéristique : **fronton triangulaire (D)** décoré d'un **visage et de rinceaux (E)** sur lesquels figure la date de 1575, **larmier à frise d'oves (F)**. Des **armoiries**, fortement effacées sont non identifiées et étaient également visibles à l'époque **(G)**. Ensuite, le rez-de-chaussée de la façade dans laquelle est insérée cette baie, est percée par trois grandes fenêtres en **œil-de-bœuf** qui sont d'inspiration italienne. L'entrée de l'arsenal présente également des motifs et éléments architecturaux de la Renaissance (pilastres, fronton, baie cintrée, clé, etc.).



IV. L'offre pédagogique proposée par le service éducatif

Le service éducatif du Château du Lichtenberg vous propose de nombreuses activités avec ou sans médiation où peuvent se mêler des approches **historiques, artistiques, littéraires ou même scientifiques** selon les demandes. Des visites guidées ou libres, des ateliers animés par des médiateurs sur différents thèmes (roches et fossiles d'Alsace, vie quotidienne au château au Moyen Age, bâtisseur du Moyen Age, etc.) sont proposés.

Des partenariats avec **des compagnies artistiques** sont possibles, afin de monter des projets de spectacles au château (salle de répétition – loges à disposition), avec des représentations en extérieur dans les ruines ou en intérieur dans un auditorium bénéficiant d'un équipement professionnel.

Ces activités, ainsi que les modalités pratiques (contacts, tarifs, etc.) sont à découvrir dans le document « **Offre pédagogique** ».

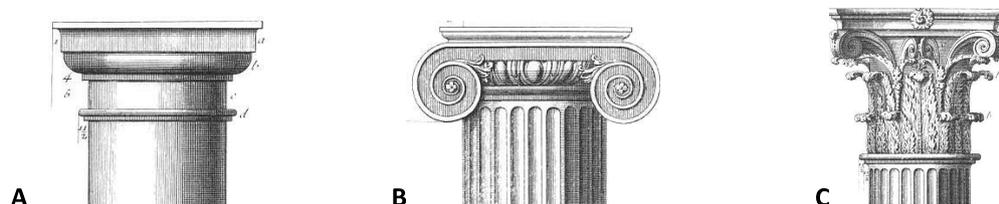
V. Quelques termes architecturaux

Attique : la partie supérieure qui couronne une construction.

Baie : une ouverture pour le passage ou l'éclairage (porte, fenêtre, etc.) dans une partie construite.

Bossage : saillie, partie qui dépasse d'un bloc de pierre sur un mur.

Chapiteau : la partie supérieure qui couronne une colonne. Sur le campus, il est possible d'observer trois ordres de l'architecture grecque antique : dorique (A), ionique (B) et corinthien (C).



Colonne : un élément de soutien de forme cylindrique. Elle est composée d'une base, d'un fût et d'un chapiteau.

Corniche : Bordure, formée d'une ou plusieurs moulures en saillie, couronnant un mur, un piédestal, qui protège de la pluie les parties sous-jacentes et, le cas échéant, supporte la base du comble.

Console : Partie saillante de pierre, de métal ou de bois, de formes diverses et ornée, qui soutient un élément de construction ou de décoration.

Entablement : Partie supérieure d'un édifice qui surmonte une série de colonnes ou de piliers.

Façade : la face extérieure d'un bâtiment.

Fronton : élément architectural généralement de forme triangulaire qui est placé en hauteur, souvent au-dessus de l'entrée d'un bâtiment ou d'une fenêtre.



Larmier : partie saillante transversale basse d'une corniche, d'un bandeau ou d'un appui de fenêtre en façade, qui a pour fonction d'éloigner l'eau de ruissellement de la face du mur.

Lierne : Nervure de certaines voûtes gothiques reliant le sommet des tiercerons à la clef des arcs.

Linteau : Traverse horizontale de bois, de pierre ou de métal, formant la partie supérieure d'une porte, d'une fenêtre et qui soutient la maçonnerie.

Moulure : Élément d'ornementation en relief ou en creux, taillé à même le matériau de base en forme de bande selon un profil constant dans toute sa longueur.

Ogive : désigne la nervure diagonale en pierre reliant deux points d'appui en passant par la clef de voûte. Situés au sommet de la voûte, les ogives en se croisant permettent de reporter l'ensemble du poids de la voûte vers ses quatre supports. Parce que les ogives se croisent à la clef, la voûte qu'elles supportent est appelée voûte sur croisée d'ogives.

Pilastre : un élément vertical formé par une saillie rectangulaire, une partie d'un mur qui dépasse, généralement muni d'une base et d'un chapiteau*.

Tierceron : Nervure reliant l'extrémité d'une lierne à un angle d'une voûte, caractéristique du gothique flamboyant.

Voûte : Ouvrage de maçonnerie cintré, fait notamment de pierres spécialement taillées, et servant à couvrir un espace en s'appuyant sur des murs, des piliers ou des colonnes.

VI. Quelques entrées thématiques possibles dans les programmes

Au collège, cycle 4 – La classe de 5^{ème}

Histoire	Société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal (XIe -XVe siècles)	L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes
Histoire des arts	État, société et modes de vie (XIIIe -XVIIIe s.)	Changements dans l'habitat, le décor et le mobilier. Evolution des sciences et techniques, évolutions des arts. Analyser une œuvre d'art par ses dimensions matérielle, formelle, de sens et d'usage ; Appréhender un espace architectural par ses représentations : maquette, plan, élévation, dessin ou schéma, axonométrie, photographie ;
Français	Héros/héroïnes et héroïsmes	Des extraits d'œuvres de l'époque médiévale, chansons de geste ou romans de chevalerie
	Regarder le monde, inventer des mondes	Découvrir des textes et des images relevant de différents genres et proposant la représentation de mondes imaginaires, merveilleux ou utopiques ;
	L'être humain est-il maître de la nature ?	En lien avec la programmation annuelle en histoire et en géographie, des descriptions réalistes ou poétiques, des enluminures, des œuvres gravées ou peintes témoignant de l'art de discipliner la nature du Moyen Age à l'époque classique, ou d'en rêver les beautés réelles ou imaginaires
SVT	La planète Terre, l'environnement et l'action humaine	L'exploitation de quelques ressources naturelles par l'être humain (eau, sol, pétrole, charbon, bois, ressources minérales, ressources halieutiques) pour ses besoins

Au Lycée

Histoire	Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe (en Seconde)	
Histoire des arts	Enseignement de spécialité en Première Les matières, les techniques et les formes : production et reproduction des œuvres uniques ou multiples.	
Français	La poésie du Moyen Age au XVIII ^e siècle (en Seconde) Le roman et le récit du Moyen Age au XXI ^e siècle (en Première)	
SVT	Biodiversité, résultat et étape de l'évolution (en Seconde)	L'étude de la biodiversité du passé par l'examen des fossiles montre que l'état actuel de la biodiversité correspond à une étape de l'histoire du vivant.
	Les enjeux contemporains de la planète	Géosciences et dynamique des paysages, L'érosion, processus et conséquences. - Décrire la composante géologique d'un paysage local avec ses reliefs, ses pentes et ruptures de pente, et proposer des hypothèses sur leurs origines. Relier reliefs et circulation de l'eau. - Extraire des données, issues de l'observation d'un paysage local, de manière directe (observations, relevés, etc.) et/ou indirecte (imagerie satellitaire).